

**Dissertations sur la dilatation des arteres, et sur la sensibilité : appuyées de plusieurs expériences faites sur les animaux vivans, auxquelles on a joint deux observations sur l'hydropisie du péritoine / Par M. [Charles] Arthaud.**

**Contributors**

Arthaud, Charles.

**Publication/Creation**

Paris : Chez P.G. Cavelier, 1771.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/bvx4nany>

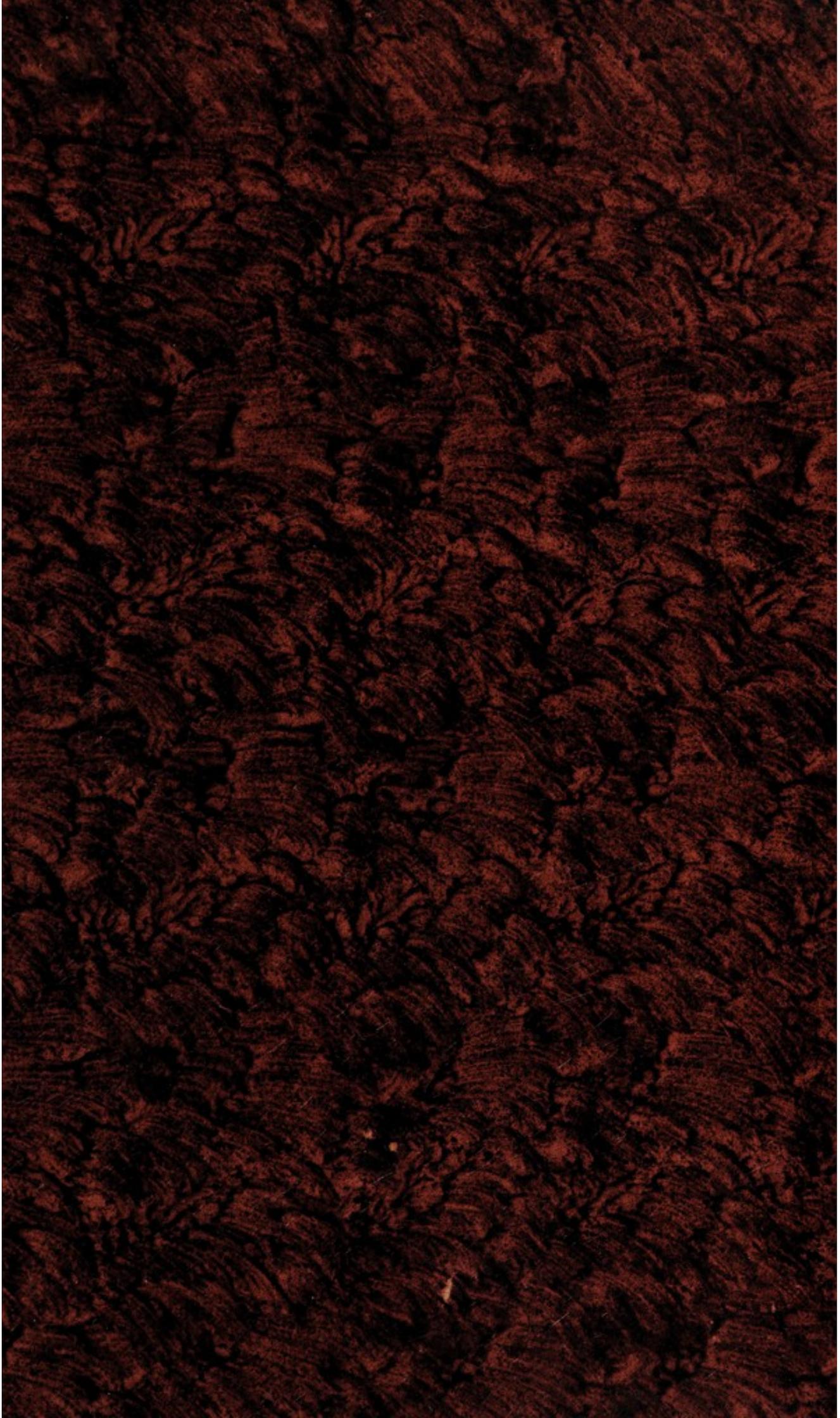
**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>



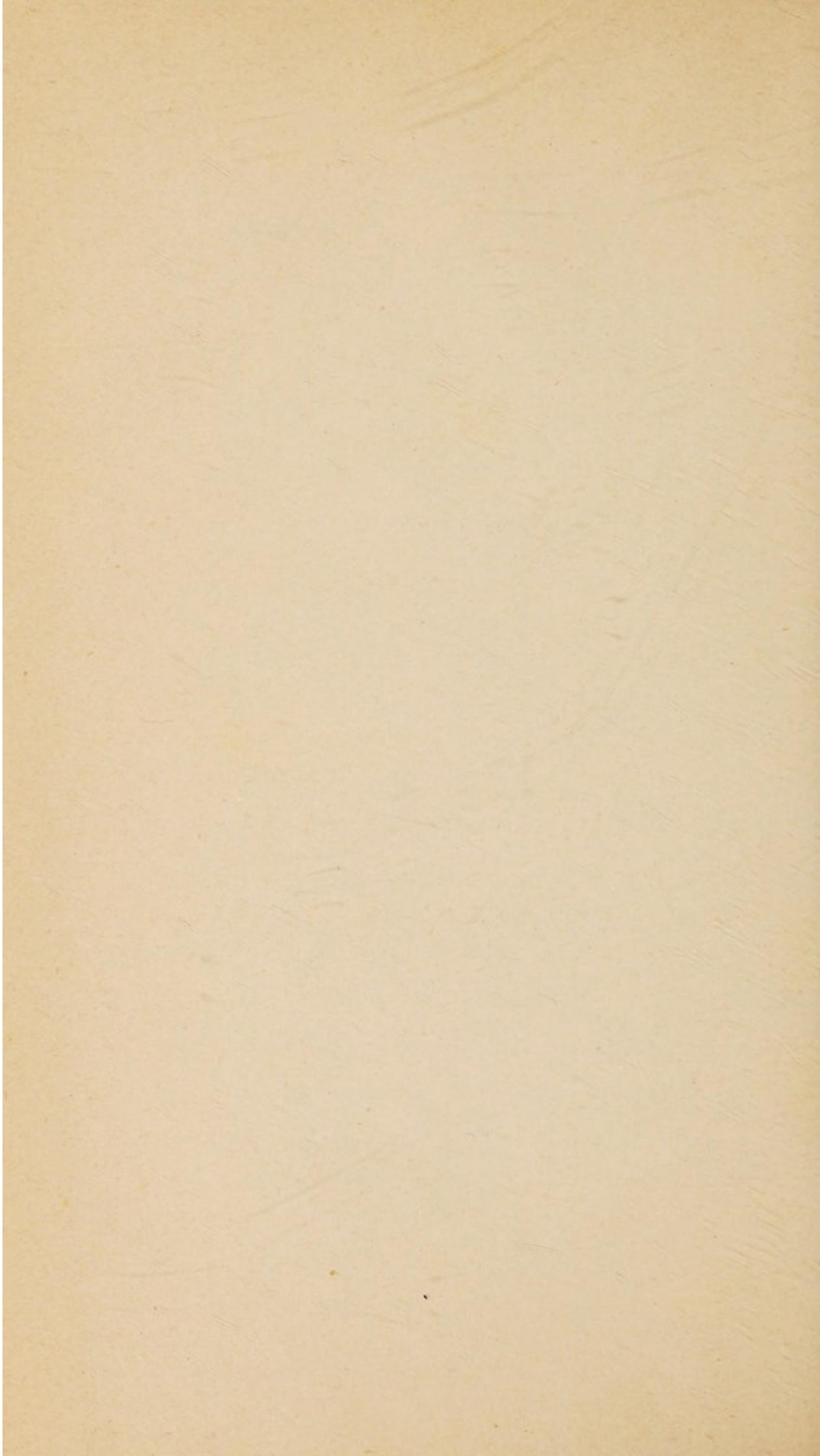
58,121/13 Supp.

SCAND 3



Digitized by the Internet Archive  
in 2019 with funding from  
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30549498>



16  
DISSERTATIONS  
SUR LA

DILATATION DES ARTERES,

ET

SUR LA SENSIBILITÉ;

APPUYÉES DE PLUSIEURS EXPÉRIENCES  
*faites sur les Animaux vivans,*

AUXQUELLES ON A JOINT DEUX OBSERVATIONS  
SUR L'HYDROPIE DU PÉRITOINE.

*Par M. ARTHAUD, Lic. en Méd.*



A PARIS,

Chez P. G. CAVELIER, Libraire, rue  
Saint Jacques, au Lys d'or.

---

M. DCC. LXXI.

*Avec Approbation & Permission.*

EPB SUPP B /ART

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

PHYSICS DEPARTMENT

5720 S. UNIVERSITY AVE.

CHICAGO, ILL. 60637

TEL: 773-936-3700

FAX: 773-936-3701

WWW.CHICAGO.EDU

WWW.PHYSICS.CHICAGO.EDU

WWW.PHYSICS.ILLINOIS-EDU

WWW.PHYSICS.INDIANA-EDU

WWW.PHYSICS.IOWA-EDU

WWW.PHYSICS.MICHIGAN-EDU

WWW.PHYSICS.MICHIGANSTATE-EDU

WWW.PHYSICS.MINNESOTA-EDU

WWW.PHYSICS.NORTHWESTERN-EDU

WWW.PHYSICS.PENNSYLVANIA-EDU

WWW.PHYSICS.PENNSYLVANIASTATE-EDU

WWW.PHYSICS.PURDUE-EDU

WWW.PHYSICS.RUTGERS-EDU

WWW.PHYSICS.SANJOSESTATE-EDU

WWW.PHYSICS.SUNY-EDU

WWW.PHYSICS.TAMU-EDU

---

*AVERTISSEMENT.*

**A**PRES avoir luvoyé long-temps entre les sentimens variés des plus célèbres Auteurs , sur l'action des vaisseaux , je résolus , pour sortir du pirrhonisme où j'étois plongé , de consulter la Nature. M. Jadelot , Professeur savant de la Faculté de Nancy , dont j'étois Disciple , en nous exposant dans ses Leçons Physiologiques , le systême du célèbre *de la Mure* , nous dit qu'on ne pouvoit le réfuter que par des expériences : je me l'imaginois bien ; car , que peuvent les raisonnemens les mieux imaginés pour détruire les faits que l'observation a produits ? Les expériences de M. de la Mure n'avoient pu me persuader de la non-existence de la Dilatation ; & je ne pouvois concevoir que le pouls fût produit par la cause qu'il assigne dans son Mémoire.

*iv*    *AVERTISSEMENT.*

Le desir de connoître le vrai, diminua en moi la répugnance que j'avois à me rendre le tyran d'innocentes créatures. Le bien que j'entrevoyois devoir en résulter, me détermina ; & enhardi par les promesses du célèbre Haller, je sacrifiai, en peu de temps, un nombre assez considérable d'animaux dont je donne ici le Journal. La Nature, fatiguée de mes importunités, a récompensé ma confiance, par sa sincérité. Les expériences, exécutées avec la dernière exactitude, ne nous ont jamais laissé voir de Dilatation. J'ai employé tous les moyens possibles pour m'assurer de son existence, excepté un instrument que j'avois imaginé, & dont M. Jadelot donne la description, dans un Mémoire fondé sur mes expériences, & qu'il a présenté à l'Académie Royale des Sciences. Cet instrument étoit composé de deux branches perpendiculaires, unies par une horison-

## AVERTISSEMENT. v

tale. Les deux branches perpendiculaires étoient percées transversalement de plusieurs trous, pour engager, à une hauteur arbitraire, un gougeon de fil de fer, au milieu duquel étoit fixée une petite lame en forme d'aiguille : à chaque partie latérale de cette aiguille, étoient engagées, sur le gougeon, deux petites lames de bois terminées inférieurement par un bouton. Ces lames pouvoient jouer librement sur le gougeon comme sur leur axe : placées à chaque partie latérale du vaisseau, elles devoient s'éloigner, par leur partie inférieure, pour peu que l'Artere se dilatât ; diminuer par conséquent l'espace compris entre leur partie supérieure & l'aiguille fixée sur le gougeon. C'est à cette fin que j'avois imaginé cet instrument ; mais la difficulté de le fixer sans vacillation, jointe à la viscosité du sang des chiens, qui s'oppose au jeu libre des branches, me fit bientôt

vj *AVERTISSEMENT.*

connoître son insuffisance. Mais je n'eus que faire de ce moyen, pour reconnoître que la Dilatation n'existoit pas : l'inspection, le compas, les ligatures ne me laisserent aucun doute à ce sujet; & me démontrèrent le peu de fondement du système de M. de la Mure. La différence des rapports de mes expériences avec les siennes, ne me laisse aucun doute qu'elles ont été mal exécutées. J'en ai imaginé de nouvelles; j'ai vu des canaux, destitués de force tonique, se loco-mouvoir par le seul choc des fluides contre les courbes qu'ils formoient; & réfléchissant sur ces faits, je vis que Weitbrecht avoit assigné la vraie cause de la loco-motion de l'Artere, mais que ce n'étoit pas de cette loco-motion que dépend le pouls, comme le dit cet Auteur avec M. de la Mure, puisque ce phénomène existe, lors, même, que la loco-motion n'existe pas. Mais faisant attention que par

*AVERTISSEMENT. vij*

l'application des doigts sur telle ou telle partie de l'Artere, on en change la figure cylindrique, je crus appercevoir la cause du pouls dans l'obstacle opposé au cours direct des colonnes latérales du sang dans les vaisseaux qu'il parcourt, lesquelles colonnes, ne pouvant se réfléchir vers le centre, portent tout leur effort sur la partie déprimée de l'Artere, & tendent, en la relevant, à rendre à ce vaisseau sa figure primitive. Je communiquai ces idées à M. Jadelot, qui avoit été témoin de mes innocentes cruautés, & auquel j'en avois fidèlement passé les extraits; il applaudit à ce que j'avois imaginé, & cela me détermina à en donner l'esquisse dans une Thèse que je soutins, pour mes Licences, sous ce savant Professeur. C'est cette Thèse dont je donne ici la traduction; c'est une ébauche imparfaite que M. Jadelot a développée dans son Mémoire, qui est excellent, sans doute, puis-

viii *AVERTISSEMENT.*

qu'il a mérité l'approbation d'un célèbre Anatomiste , connu dans la République des Lettres , par son rare mérite & ses excellens ouvrages (a). M. Jadelot a employé des matériaux qui ne lui appartenoient pas : il m'en fait l'aveu généreux ; mais l'ordre qu'il leur donne , fait le mérite de son ouvrage. Ainsi on voit le travail d'un Lapidaire , ajouter au prix d'une pierre précieuse qui s'embellit sous sa main.

N'ayant pu appercevoir , comme je l'ai déjà dit , aucune dilatation de l'Artere , l'existence des fibres musculaires , que l'on dit former leur troisieme tunique , me devint suspecte. Je la cherchai , mais en vain ; les recherches les plus approfondies , sur de très-grosses Arteres , ne m'ont démontré que des plans de tissu cellulaire , plus ou moins denses & diversément arrangés. Je me suis assuré de ce fait avec M. Jadelot , & il fut forcé d'a-

(a) M. Portal.

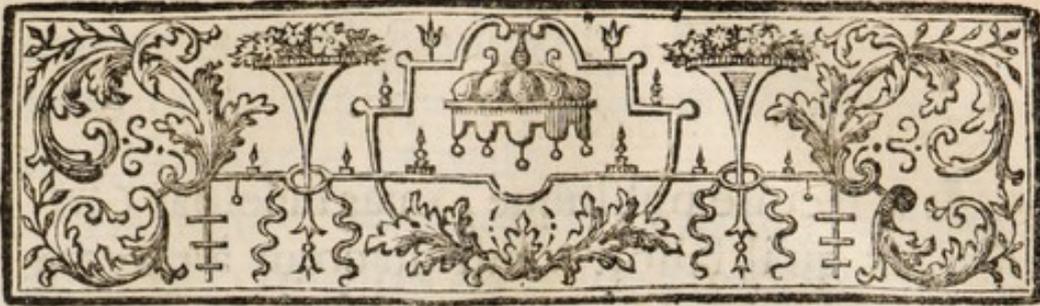
vouer qu'elles n'existoient que dans des Descriptions ou sur des Planches qui prouvent mieux l'habileté de l'Artiste, que l'exactitude de l'Observateur.

Des gens oisifs, ou ceux qui n'ont d'autre bouffole que l'opinion commune, traiteront mes assertions d'absurdité. La vérité n'est pas faite pour eux : ne voyant, dans les choses, que ce qu'il desirent y trouver, ils condamnent tout ce qui peut démasquer leur ignorance. La Nature a, seule, le droit de décider sur ce que j'avance, & c'est d'elle que j'attends mon jugement.

Ce n'est pas par esprit de critique que j'attaque le sentiment qu'a avancé M. Fabre, contre M. de Haller, sur la Sensibilité. J'oppose seulement l'expérience à ses raisonnemens ; ce qui, je pense, n'ôte rien au mérite de l'excellent Ouvrage de cet Auteur célèbre.

x *AVERTISSEMENT.*

J'ai peu ajouté à ce que M. Littre a dit sur l'Hydropisie du Péritoine. Ce que je rapporte, est l'exposé simple de ce que j'ai observé sur ma sœur, pendant plus de huit ans qu'elle a été vexée par cette cruelle maladie dont elle a été la victime, malgré les soins des plus grands Médecins. J'ai cru devoir me dispenser de les nommer, parce qu'ils se sont trompés sur le Diagnostique; mais, je le répète, leur erreur est pardonnable dans cette obscurité. La seconde observation m'a été communiquée: elle a été faite par un Médecin de Luneville dont je ne fais pas le nom. Ces observations rares, & dont il y a peu d'exemples, pourront servir de guide au Praticien, en l'éclairant sur le Diagnostique de cette maladie; c'est ce que je me suis proposé: heureux si j'y parviens!



# I<sup>ERE</sup>. DISSERTATION

*Sur la Pulsation des Arteres.*

---

TRADUCTION d'une Thèse soutenue aux  
Ecoles de Médecine de la Faculté de  
Nancy, le 12 Juillet 1770.

---

*Le Pouls est-il produit par la dilatation  
des Arteres ?*

I.

ON nomme *Pouls*, le coup dont est frappé un doigt appliqué sur une artere d'un animal vivant. Les Physiologistes qui se sont occupés à chercher la cause de ce phénomène, ne nous ont laissé que des hypotheses, & nous sommes forcés d'avouer que leurs efforts n'ont point ôté le voile qui est répandu sur cette matiere.

## II.

LA faculté pulsifique, imaginée par *Galien*, & qu'il faisoit venir du cœur à travers les membranes des arteres, est détruite par plusieurs expériences, & on la regarde aujourd'hui comme une chimere.

## III.

APRÈS la découverte du célèbre *Harvée*, lorsqu'on connut la circulation, les Physiologistes attribuerent le pouls à l'effort du sang chassé par le cœur : ce viscere, ont-ils dit, détermine à chaque contraction, une quantité relative de sang dans les arteres déjà pleines ; mais trouvant des obstacles à son cours, & n'ayant point assez de vitesse pour passer en ce moment dans les veines, il agit nécessairement sur les parois des vaisseaux, & augmente leur diametre ; mais dès que le cœur est tombé en relaxation, soit par élasticité, ou par une force active de l'artere, elle réagit sur le fluide qu'elle contient, lui communique un nouveau mouvement par lequel il est déterminé à passer dans les veines. C'est sur cette hypothese qu'est fondée la sistole & la diastole de l'artere, à laquelle on croit

encore très-religieusement , & dont on s'est servi pour expliquer plusieurs phénomènes de l'économie animale.

La figure conique de l'artere , oppose aussi des obstacles au cours direct du sang , & le force d'agir sur les parois.

Par toutes ces suppositions , on prouve suffisamment , non-seulement la possibilité , mais même l'existence de la dilatation. Quant au resserrement de l'artere , on l'explique aisément , ou par son élasticité , ou par l'action des fibres musculaires qui entre dans son tissu.

La diminution du mouvement à raison des résistances , & l'égalité du cours des colonnes de fluide contenu dans les vaisseaux , jointe à leur passage d'un lieu étroit dans un plus large , rend raison du défaut de pulsation dans les veines.

#### IV.

LA Nature n'est pas favorable à cette Théorie ; mais avant qu'elle eût été consultée , plusieurs Auteurs avoient élevé des doutes sur le rapport de l'effet à la cause.

*Weitbrecht* , par les raisonnemens les mieux établis , a démontré , comme nous le dirons par la suite , que la quantité de sang chassé à chaque contraction du ven-

tricule gauche, n'étoit point suffisante pour produire une dilatation dans tout le système artériel dont le pouls pût dépendre. *M. de la Mure* a reconnu cette vérité, & a démontré, par de très-belles expériences, que le pouls n'étoit point produit par la dilatation des artères. Le célèbre *Haller* avoue n'avoir pas pu découvrir de dilatation dans les artères des animaux à sang froid, ce qui lui a fait dire que cela pouvoit dépendre de la densité des artères, & qu'il étoit possible que la cavité du vaisseau fût augmentée, quoique le diamètre total ne le fût pas.

## V.

LA pression latérale, d'où l'on fait dépendre la dilatation, n'a pas lieu, si les obstacles, que l'on suppose s'opposer à la marche directe des fluides dans les vaisseaux, n'existent pas. Que la colonne antérieure puisse être mue & déterminée hors du vaisseau, par un choc moindre que celui que requéreroit la dilatation de l'artère, & c'est ce que prouve la vitesse du sang dans les petits vaisseaux, qui n'est pas telle que l'avoit dit le célèbre *Hallés*, qui a vu que le fluide ne parcouroit qu'un pouce, dans une minute & demie, dans une

artere capillaire rouge, d'un muscle du ventre d'une grenouille : il est probable que cet animal étoit affoibli ; car, M. de Haller a observé, avec satisfaction & étonnement, que la vitesse du sang étoit telle, dans les vaisseaux capillaires, qu'il avoit peine à la suivre, & que quelquefois elle égaloit, d'autres fois elle surpassoit celle du sang dans les gros vaisseaux. C'est ce qui vient d'être confirmé par de nouvelles expériences de M. *Fabre*.

La résistance, que l'on a dit être produite par la figure conique du vaisseau, est imaginée : l'artere ne diminue de diamètre qu'à raison des rameaux qu'elle fournit ; & , entre deux rameaux, le canal est exactement cylindrique. Il est aisé de se convaincre de ce que j'avance, par l'inspection anatomique.

Mais la membrane musculaire, qui entre dans la composition de l'artere, fait qu'elle a une force active, dépendante de l'irritabilité, par laquelle elle agit sur le fluide qu'elle contient. MM. *Senac* & *Wiht*, ont comparé le mouvement de l'artere à celui de l'œsophage, par lequel la déglutition s'opere. J'ai cherché, mais envain, cette membrane musculaire ; j'ai examiné la structure des arteres des plus gros animaux, & je n'y ai rien découvert que des

fibres de tissu cellulaire, formant des couches plus ou moins épaisses & diversement arrangées. J'ai employé la macération, la cuisson ; j'ai fait macérer & cuire des portions musculaires & des arteres pour les comparer ; la macération rend les fibres musculaires blanches, ce qui fait voir que cette couleur rouge n'est pas de leur essence, comme l'a très-bien dit M. Senac ; aussi ai-je cherché à les découvrir par leur caractère essentiel, caractère commun à toutes les fibres musculaires, l'irritabilité.

J'ai irrité de très-grosses arteres sur des animaux vivans, je n'ai jamais vu qu'elles se contractassent. L'analogie du *Stimulus* naturel, les rendroit sans doute sensibles au *Stimulus* artificiel, si elles avoient cette qualité ; car, j'employois l'acide vitriolique & l'acide nitreux, avec lesquels acides je mettois en jeu l'irritabilité du cœur. Qu'on ne me dise point que cette contraction ne peut être apperçue à cause de la disposition particulière & l'entrelacement des fibres de la membrane musculaire de l'artere. Dans l'estomach où les fibres musculaires ne sont point disposées sur un même plan, on apperçoit manifestement la contraction ondulatoire, lorsqu'on la sollicite par quelque *stimulus*. Y a-t'il des membranes dont la texture soit plus compliquée

compliquée que celle du cœur? cependant lorsqu'on irrite ce viscere, il se contracte visiblement.

## V I.

M. de la Mure, invité à la recherche de la vérité, par les idées de Weitbrecht, a fait faire des expériences dans lesquelles il a constamment vu l'artere se *loco-mouvoir* sans dilatation, même au-dessous, & entre deux ligatures; pourvu cependant que, dans cette dernière circonstance, l'artere fût tendue, & qu'elle eût le même diamètre qu'au dessus de la ligature. Enfin, en appliquant un ou plusieurs doigts sous une artere libre, il n'étoit pas frappé de son mouvement. Tous ces phénomènes ont fait imaginer à M. de la Mure, que la *loco-motion* de l'artere ne dépendoit pas de l'effort du sang contre les courbes que forment les vaisseaux, comme l'a dit Weitbrecht, d'autant qu'il a vu des arteres droites se *loco-mouvoir*. Mais considérant l'analogie qui est entre le mouvement des arteres & celui du cœur; voyant que le mouvement de ce viscere existe préalablement à celui des arteres dans lesquelles tout mouvement cesse avec la cessation de l'action du cœur, il croit pouvoir conjecturer que c'est de la contraction du cœur que dépend le dépla-

gement des arteres , lequel déplacement ne peut être simultané , comme cela est constant par les observations de Gallien & de *Zimmerman*. Une qualité essentielle à l'artere , pour qu'elle puisse être mue , selon le sentiment de M. de la Mure , est sa force tonique , dont les modifications serviront à rendre raison de la différence des pouls.

## VII.

Nous avons vu , dans les expériences que nous avons faites , & dont nous donnerons le détail ci-après , l'artere se locomouvoir sans dilatation. Chaque fois que nous avons fait des ligatures , tout mouvement de l'artere , dont le calibre étoit le même , a été intercepté au-dessous & entre deux ligatures : enfin , en appliquant un ou plusieurs doigts sous une artere libre , nous avons constamment senti un mouvement , & nous n'avons , que très-rarement , vu des arteres droites se locomouvoir , & toujours leur loco-motion nous a paru en raison des courbes qu'elles formoient , c'est-à-dire , que plus l'artere formoit d'inflexions , plus les arteres se locomouvoient , ce qui est bien conforme aux idées de *Weitbrecht*. Nous avons également vu la simultanéité du battement des

arteres. J'ai quelquefois découvert l'artere crurale & l'aorte, & différens doigts appliqués sur ces arteres, étoient frappés dans le même moment. L'observation de Zimmerman ne prouve rien contre cette vérité; & cette Veuve dont il parle, avoit probablement des accès histériques, & cette succession des battemens pouvoit dépendre des spasmes produits par l'irritation qui caractérise cette maladie.

### VIII.

LE fluide contenu dans les arteres, forme une colonne continue dans tout le trajet de l'artere, lorsqu'elle est mise en mouvement par la force avec laquelle est poussée la masse qui sort du ventricule gauche; elle tend à la ligne droite, mais la direction de ce mouvement étant changée à raison des courbes que forment les vaisseaux, la colonne de fluide, en frappant l'angle rentrant du vaisseau, tend, par l'effort avec lequel elle le frappe, à le détruire & à mettre l'artere en ligne droite; d'où naît le mouvement d'impulsion en avant, & la loco-motion de l'artere; mais cela n'explique pas la loco-motion des arteres droites, observée par M. de la Mure & par plusieurs. Celle-ci dépend, ou des contrac-

tions plus fortes & plus profondes du cœur, ou de quelque compression sur les arteres. Par exemple, chez les enfans qui ont des obstructions au méfentere, & qui font dans le marafme, on sent aisément le battement de diverses arteres. J'ai senti, dans ce cas, le battement de l'artere aorte.

Ce font ces compressions, ou des obstacles d'autre nature, qui, produisant un reflux du sang dans les veines, occasionnent les mouvemens pulsifques observés sur les veines : mouvemens que j'ai souvent occasionnés sur les animaux vivans, & dont on peut voir des exemples dans le Journal de mes expériences. Voici une observation bien convaincante, d'une Dame sujette à des palpitations depuis quelque temps, à un battement violent de la jugulaire externe droite ; les Médecins jugerent que c'étoit un polype. Après sa mort j'en fis l'ouverture : le polype étoit imaginaire ; mais je trouvai un gouêtre considérable formé de plusieurs kistes, remplis d'une matiere fanieufe, & qui s'étendant sur les muscles & la clavicule, pouvoient, en certaines positions, comprimer la sous-claviere, d'où naissoit la palpitation ; & j'attribuai le mouvement de la jugulaire au reflux du sang produit par les contractions irrégulieres du cœur.

PAR des expériences qui démontrent évidemment que la force tonique de l'artere n'est point essentielle à l'existence du pouls, la loco-motion de l'artere ne peut se concevoir par la conversion du cœur. D'ailleurs, cette maniere d'expliquer le pouls, ne rend pas raison des différens phénomènes que l'on observe. On ne peut concevoir pourquoi l'extrémité d'une artere se déplace, tandis que son tronc est immobile. Cette loco-motion devrait être relative à la proximité de la cause motrice : le pouls, même, ne peut être expliqué par cette cause. En effet, on le sent sur toutes les arteres, même sur celles qui ne se déplacent pas ; & son défaut, dans les veines, vient de ce que les colonnes marchent d'un mouvement égal, & passent d'un lieu étroit dans un large. Cherchons donc une autre explication du pouls : Nous la trouvons dans l'effort du sang contre un obstacle produit par un changement survenu dans la figure de l'artere ; en effet, soit que pour tâter le pouls, on applique les doigts dessus ou dessous l'artere, on change la figure cylindrique du vaisseau, le sang fait effort pour lever les obstacles

qui changent la direction & le mouvement parallele des colonnes latérales, & c'est par cet effort qu'il frappe les doigts appliqués sur l'artere. Cela est si vrai, que tout mouvement pulsifique cesse au-deffous d'une ligature, comme l'avoit déjà observé Gallien. Par cette explication, on rend aisément raison de tous les phénomènes relatifs au pouls que le Praticien observe, ce que l'on ne pouvoit faire par l'explication de M. de la Mure.

Donc, le pouls n'est pas produit par la dilatation des arteres.



---

*JOURNAL DES EXPÉRIENCES*  
*faites sur la Pulsation des Arteres.*

---

PREMIERE EXPÉRIENCE.

*Sur un Chien.*

Le 2 Janvier 1770.

J'AI découvert, à un chien, l'artere crurale de la longueur de plus de trois pouces : l'artere se *loco-mouvoit* ; mais ça été en vain que j'ai cherché la sistole & la diastole.

II. EXPÉRIENCE.

*Sur un Chien.*

Le 4 Janvier.

J'OUVRIS la poitrine à cet animal, & relevant le poulmon gauche, je découvris l'aorte ; j'observai pendant plusieurs minutes, sans avoir pu appercevoir la moindre dilatation ; l'effort du sang, dont je sentoie le mouvement progressif en frappant la courbure de l'aorte, loco-mouvoit cette artere, qui sembloit s'éloigner de la colonne vertébrale.

## III. EXPÉRIENCE.

*Aussi sur un Chien.*

Le 7 Janvier.

JE découvris une grande portion de l'artere crurale ; l'artere se loco-mouvoit sans dilatation , & , en appliquant mes doigts sur cette artere , je sentoie le mouvement progressif du sang. J'ouvris la poitrine , je mis à nud l'artere aorte ; sa loco-motion étoit sensible , principalement à sa courbure ; mais nous ne vîmes pas de dilatation.

## IV. EXPÉRIENCE.

*Sur un Chien.*

Le 14 Janvier.

JE mis à nud l'artere crurale , mais l'ayant découverte , j'ouvris la poitrine , & nous examinâmes l'artere aorte : elle se loco-mouvoit sensiblement ; en comprimant strictement cette artere , tout mouvement fut intercepté au-dessous de la compression ; cependant l'artere ne se vuïda pas , & dans le même moment que je levai la compression , un doigt , appliqué sur l'artere crurale , fut frappé d'un mouvement pulsifque simultané à la contraction du cœur.

## V. EXPÉRIENCE.

*Sur un Chien.*

Le même jour.

JE découvris l'artere crurale de plus de deux pouces ; j'appliquai une ligature à cette artere ; son calibre , au-dessus de la ligature , ne me parut pas augmenter ; son mouvement étoit plus fort , mais tout mouvement étoit intercepté au-dessous : elle ne perdit rien de son calibre , comme je m'en assurai , quoiqu'elle ne fût pas un peu si tendue. J'ouvris l'artere dans cet endroit , & le sang sortit comme s'il fût venu d'une veine. Je mis à nud l'aorte ventrale de la longueur de plus de quatre pouces ; nous n'y vîmes aucune action ; elle ne se loco-mouvoit pas ; cependant le pouls étoit sensible au tact , & l'artere émulgente , que j'avois dégagée du tissu cellulaire qui l'enveloppe , se loco-mouvoit avec vivacité. J'embrassai l'aorte avec un compas , & je laissai un très-petit intervalle entre une branche & l'artere ; l'autre branche étant appuyée contre le parois opposé de l'artere , nous ne vîmes pas cet intervalle diminuer. Je découvris l'aorte pectorale : elle se loco-mouvoit , sur-tout près de sa courbure ; je la

comprimai, & à l'instant tout mouvement fut intercepté au-dessous ; & le coup de percussion, dont fut frappé mon doigt appliqué sur la crurale, fut simultanément à la contraction du cœur, lorsque je levai la compression.

Cet animal étant mort depuis plus de trois quarts d'heure, je déterminai le sang à sortir avec vivacité par une ouverture de la crurale, en comprimant alternativement le cœur : à chaque compression, mes doigts appliqués sur l'artere, furent frappés d'un mouvement pulsifque : il n'y avoit pas ici de conversion.

## V I. E X P É R I E N C E.

### *Aussi sur un Chien.*

Le 22 Janvier.

N O U S examinâmes l'aorte ventrale dont j'avois découvert une portion de plus de quatre pouces, nous n'y vîmes pas de dilatation, & elle ne se loco-mouvoit pas ; cependant nos doigts appliqués sur cette artere, étoient frappés d'un mouvement pulsifque à chaque contraction du cœur ; la loco-motion étoit très-sensible sur les arteres mésentériques, principalement sur celles de la dernière série où elles sont plus tortueuses.

L'aorte pectorale se loco-mouvoit, & nous nous assurâmes de la simultanéité du mouvement des arteres; & en appliquant plusieurs doigts sur des divisions mésentériques, ils étoient frappés en même temps que le cœur se contractoit. L'animal étant mort, je renouvelai le mouvement des arteres en comprimant le cœur, le sang sortoit par bonds, & nous sentîmes le mouvement pulsifque.

### VII. EXPERIENCE.

*Sur un Chien.*

Le 26 Janvier.

JE mis à nud l'aorte ventrale; la locomotion étoit obscure: nous examinâmes l'aorte pectorale; elle se loco-mouvoit sensiblement sans dilatation. L'animal étant mort, j'ai découvert la crurale, la honteuse externe, & j'ai renouvelé le pouls & la locomotion, en comprimant le cœur alternativement.

### VIII. EXPERIENCE.

*Sur un Chien.*

Le premier Février.

JE mis à nud l'aorte ventrale de la longueur de plus de quatre pouces; nous ne

vîmes ni dilatation ni loco-motion ; cependant le pouls étoit sensible au tact. Les arteres mésentériques se loco-mouvoient , & la loco-motion étoit plus sensible à raison des courbes qu'elles décrivoient , & de leur division.

### IX. EXPERIENCE.

*Sur un Cheval.*

Le 11 Février.

JE découvris l'artere carotide gauche , de la longueur de 5 pouces , je la détachai extérieurement du tissu cellulaire , nous ne vîmes aucune dilatation de ce canal , mais nous apperçûmes un double mouvement simultané à chaque contraction du cœur. L'artere étoit mue en avant par une espece de secousse , & elle se loco-mouvoit de bas en haut , ce qui vient de l'effort du sang contre la courbure de l'aorte. En passant un ou plusieurs doigts sous l'artere , & en ayant un ou plusieurs appliqués dessus , nos doigts étoient également frappés d'un mouvement pulsifique. Entre deux ligatures , placées à plus de deux pouces de distance , nous ne vîmes aucune sorte de mouvement , ni au dessus de la ligature ; & ces portions d'arteres ,

quoiqu'un peu moins tendues , ne diminuerent pas visiblement de diametre , & ne se vuiderent pas du sang qu'elles contenoient. La portion supérieure de la ligature n'augmentoît pas visiblement de diametre , quoiqu'elle fût plus tendue. Nous n'avons pas vu que l'aorte ventrale se dilatât , & toute espece de mouvement étoit interceptée au-dessous d'une forte compression faite à cette artere. Les arteres mésentériques se loco-mouvoient à raison des courbes qu'elles formoient , & lorsque je mettois de leurs rameaux principaux en ligne droite , nous ne voyions aucune loco-motion

## X. EXPERIENCE.

### *Sur un Bouquetin.*

Le 14 Avril.

J'AI examiné l'aorte ventrale de cet animal que j'avois découverte de plus de trois pouces : elle ne se loco-mouvoit pas ; ce mouvement étoit sensible sur les arteres mésentériques.



## XI. EXPERIENCE.

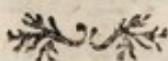
*Sur un Chien.*

Le 6. Mai.

J'AI découvert la crurale de la longueur de trois pouces, elle ne se loco-mouvoit pas; cependant le pouls étoit sensible. Je mis à nud l'artere aorte; elle se loco-mouvoit: je fis deux ligatures à deux pouces de distance l'une de l'autre, & nous ne vîmes plus aucun mouvement au-dessous ni entre les ligatures. Le calibre de l'artere ne paroissoit pas changé au-dessous, & un doigt passé sous l'artere, étoit également frappé que celui qui étoit en dessus.

J'ouvris la poitrine; la loco-motion étoit forte à la courbure de l'aorte, mais nous ne vîmes pas le reste du canal se loco-mouvoir: le pouls étoit très-élevé.

L'animal étant mort, je fis une ouverture à l'aorte, près de sa division en iliaque; je comprimai le cœur: je renouvelai le mouvement de l'artere, & le sang sortit en décrivant une parabole, & futa à plus de trois pieds.



## XII. EXPERIENCE.

*Sur un Cheval.*

Le 14 Mai.

JE découvris, de la longueur de cinq pouces, l'artere carotide gauche & la détachai entièrement de tout le tissu cellulaire; nous examinâmes une artere cervicale supérieure, elle alloit à sa destination en formant plusieurs inflexions en forme de spires: elle se loco-mouvoit, & la loco-motion étoit plus sensible aux courbes. Je les détruisit toutes, & l'artere ne se déplaçoit plus lorsqu'elle étoit en ligne droite. Nous avons vu plusieurs fois ce phénomène avec satisfaction: la carotide se loco mouvoit & avoit le mouvement de succussion en avant, dont j'ai déjà parlé. Nous plaçâmes un compas de la même maniere que dans l'Expérience V, & nous ne vîmes pas l'intervalle diminuer. En plaçant nos doigts sous l'artere, nous sentions les ondulations du sang se succéder & produire le pouls: en comprimant cette artere, son calibre ne diminuoit pas & ne se vuidoit pas du sang qu'elle contenoit; je fis deux ligatures à trois pouces de distance; le mouvement de succussion en avant avoit lieu, mais on ne sentoit plus

le pouls au-deffous ni entre les ligatures  
Donc , &c.

Nous examinâmes l'aorte ventrale découverte de la longueur de plus d'un pied : le pouls étoit fort , mais nous ne vîmes pas de dilatation , & la loco-motion étoit à peine fenfible ; elle devenoit plus forte , lorsqu'en passant mes doigts sous l'artere , je lui faisois décrire une courbe , il n'y avoit aucun mouvement sous une compression forte de cette artere. Les dernieres divisions des méfentériques se déplaçoient considérablement : la loco-motion étoit moindre dans les troncs ; enfin elle n'existoit plus lorsque je plaçois ces arteres en lignes droites.

J'ouvris la poitrine ; nous ne vîmes pas que l'aorte pectorale se dilatât. Nous avons observé le mouvement simultané des arteres avec la sistole du cœur.

### XIII. EXPERIENCE.

Le 11 Juin.

J'ADAPTAI, à chaque extrémité d'une portion du canal intestinale , longue de deux pieds , un tube d'égal diametre ; j'arrangeai ensuite sur chaque tube , une vessie de veau : je remplis le tout d'eau ; je plaçai cette machine , ainsi disposée , sur une table. Lorsque  
je

je comprimois l'une ou l'autre vessie , nous sentions le mouvement pulsifque semblable à celui des arteres ; lorsque je faisois décrire des courbes à ce canal , la loco-motion étoit sensible & étoit en raison des courbes & de la profondeur des compressions : elle disparoissoit lorsque je plaçois ce canal en ligne droite. Nous ne vîmes aucune dilatation.

Cette expérience ne laisse rien à désirer , & nous démontre des loco-motions existantes sans conversion du réservoir , mais produites par la cause indiquée dans ma Thèse.

#### XIV. EXPERIENCE.

*Sur un Chien.*

Le 30 Juin.

J'ATTACHAI un tube à chaque extrémité d'une portion de canal intestinal de poule , longue de six pouces ; j'insinuai un canal dans l'aorte ventrale , au-dessus des iliaques ; j'insinuai aussi l'autre canal dans la veine cave au même endroit , après avoir fait comprimer supérieurement ces vaisseaux , & fait deux ligatures au-dessous des iliaques. Lorsque les compressions furent levées , nous vîmes le sang , sortant de l'aorte , s'élançer dans le canal intermé-

diaire, & lui communiquer un mouvement de loco-motion considérable fans dilatation; en appliquant les doigts sur ce canal, soit en dessus, soit en dessous, ils étoient frappés d'un mouvement pulsifique.

La circulation dura, par cette voie, plus d'un quart d'heure. L'animal étant mort, je comprimai le cœur, & nous observâmes les mêmes phénomènes que sur une artere d'un animal vivant.

## XV. EXPERIENCE.

### *Sur un Chien.*

Le 11 Juillet.

J'AI découvert l'aorte de la longueur de trois pouces; cette artere se loco-mouvoit sensiblement fans dilatation; en la comprimant tout mouvement étoit intercepté au-dessous, & les doigts étoient également frappés en dessus & en dessous. Nous observâmes les arteres mésentériques; celles que je rendois droites ne se loco-mouvoient plus, mais le mouvement étoit très-sensible sur celles qui décrivoient des courbes. Nous observâmes encore la simultanéité du battement des arteres; j'ai ouvert la poitrine, & l'aorte se loco-mouvoit, sur-tout, auprès de sa courbure.

Cette expérience a été faite en présence des Professeurs de la Faculté, & de plusieurs Médecins du Collège Royal de Nancy.

## XVI. EXPÉRIENCE.

*Sur un Chien.*

Le 12 Juillet.

J'AI mis à nud l'aorte ventrale de la longueur de quatre pouces; j'ai séparé plusieurs artères sacrées & une reinale: l'aorte débarassée du tissu cellulaire, se loco-mouvoit ainsi que toutes ces petites artères, dont le mouvement étoit plus considérable. En appliquant légèrement le doigt sur l'aorte, je ne sentoie pas le pouls, mais il étoit sensible lorsque je l'appliquois un peu plus fort. Ayant fait une ligature, il n'y eut plus de mouvement au-dessous, & je n'observai pas de changement notable dans les diamètres. Je levai cette ligature, & un doigt, appliqué sur l'iliaque, fut frappé au même instant que le cœur se contracta. J'ouvris la poitrine & je mis à nud, avec l'aorte, les troncs des deux artères carotides, & j'observai que le mouvement de succussion venoit de la cause que j'ai assignée plus haut.

XVII. EXPERIENCE.

*Sur un Chat.*

Le même jour.

J'OUVRIS la poitrine ; j'observai l'aorte  
qui se loco-mouvoit, mais principalement à  
sa courbure, sans la moindre dilatation.

*Fin des Expériences sur la dilatation  
des Arteres.*





# DISSERTATION

S U R L A

## SENSIBILITÉ DES PARTIES.

---

**L**ES corps different entr'eux par leurs formes substantielles, & c'est de la modification de ces mêmes formes, que dépendent les qualités qui les caractérisent.

La sensibilité est une qualité, propre à l'animal, par laquelle il est averti des rapports qui sont entre lui & tout ce qui l'environne; mais toutes les parties de l'animal n'ont pas cette qualité, & nous ne sommes pas obligés de croire que leur trame soit de nature sensible, parce que *Boerhaave* l'a dit, & que *Malpighi* l'a imaginé; nous ne blâmerons pas *Caldami* de ce qu'il a osé combattre les sentimens de ces grands hommes, en opposant des faits fournis par la nature, à un raisonnement enfanté par l'imagination.

Pour examiner les parties dont l'animal est formé, relativement à la sensibilité, je les diviserai en quatre classes.

Je placerai dans la première, les parties absolument sensibles : les nerfs seuls ont cette qualité.

J'appellerai celles de la seconde classe, parties relativement sensibles ; ce sont celles dans lesquelles les nerfs viennent se terminer, & dans le tissu desquelles cessant de former des cordons, leur partie médullaire, quittant ses enveloppes, ou n'en conservant que de très-légères, s'épanouit en une espèce de pulpe, comme cela s'observe à l'extrémité des doigts ; ces parties sont la peau, la fibre musculaire : parties, dont la sensibilité est en raison des nerfs qui entrent dans leur organisation.

Je nommerai celles de la troisième classe, parties accidentellement sensibles ; ce sont celles qui servent de gaine à la matière sensible, telles que les enveloppes des nerfs, ou celles à travers lesquelles passent des nerfs qui vont se distribuer à d'autres parties, telles sont la pleure, le péritoine, &c.

Les parties absolument insensibles, formeront la quatrième classe ; je placerai dans cette dernière, avec le célèbre *Haller*, les aponévroses, les membranes & les tendons.

Si M. de *Haller* s'est fait illusion en n'examinant que des parties dans l'état sain, ce qui n'est pas cependant ; nous pouvons

dire aussi que les Praticiens ont mal jugé des parties après des observations faites dans le seul état malade.

Mais M. de Haller s'est-il réellement trompé en nous disant que l'on doit regarder comme des fantômes, les accidens monstrueux attribués, par nombre d'Observateurs célèbres, à la lésion des parties tendineuses, aponévrotiques & membraneuses? Il a porté ce jugement d'après un nombre considérable d'expériences faites sur les animaux vivans: expériences dont le rapport a été uniforme, lorsqu'on a pris les précautions convenables, & dont le savant *Toffeti* fait remarquer l'importance: on ne pourra dire, qu'en dénudant si exactement les tendons, on détruit les nerfs qui vont se distribuer dans leur substance; ils ne peuvent les recevoir à travers le tissu cellulaire qui forme leurs gaines, ce seroit autant de petits liens qui les gêneroient dans les divers mouvemens que l'on exécute, & autant de pierres d'achoppement à des douleurs continues, qui forceroient l'animal à rester comme un automate, & le rendroient le plus malheureux des êtres. Si les tendons reçoivent des nerfs, ils leur viennent de loin, comme l'a dit M. *Fabre*, & ils vont se répandre dans leur substance en une manière de pulpe qui les dérobe aux

recherches de l'Observateur le plus attentif.

Mais , au moins , devroient - ils se manifester par leur attribut essentiel , & ne point rester dans un repos dangereux quand on leur porte les coups les plus funestes. Je fais que , par des causes qu'on rapporte , chez l'homme , aux passions , on a quelquefois observé que des animaux étoient insensibles à toutes fortes d'injures ; mais ce sont de ces phénomènes rares , & qui ne peuvent être mis en parallèle avec un rapport constant de faits beaucoup supérieurs en nombre. Je fais que ce phénomène peut encore dépendre de la qualité du *stimulus* , avec lequel on procède à l'expérience : telle on voit la teinture de mirrhe & d'aloës , appliquée extérieurement , produire un dévoiement , un marasme dangereux & même mortel , sans produire d'effets sensibles sur les organes qu'elle a parcourus avant de parvenir aux intestins. On ne peut donc douter des impressions des *stimulus* , relatives à la disposition des organes ; mais , de ce qu'une fois , par exemple , l'émétique n'aura pas produit le vomissement , peut-on raisonnablement conclure que l'estomach est toujours insensible à son action ? D'ailleurs , presque toutes les observations qu'on a opposées à M. de Haller , peuvent être soupçonnées d'avoir été mal faites , & M.

de Haller a assigné les causes les plus communes de l'erreur. Il arrive , par exemple , quoiqu'on ait bien découvert un tendon , qu'il paroisse sensible lorsqu'on le pique , & cela est arrivé , particulièrement quand on faisoit les expériences sur le tendon d'Achille ; mais on ne faisoit pas attention au prolongement des fibres musculaires , entre les fibres tendineuses , lesquelles fibres on irritoit , ce qui occasionnoit les cris de l'animal. Supposons actuellement que par une suppuration , ces lames tendineuses qui recouvrent cette portion musculaire soient détruites , pourra-t-on dire que le tendon est sensible , de ce qu'en irritant cette partie , l'animal paroît être sensible ?

Le savant M. Fabre , croit cependant réduire à rien le sentiment du célèbre Haller , ( malgré les autorités qui l'appuyent ) par quelques observations , les plus familières en Chirurgie , qui prouvent que toutes nos parties ont des nerfs , & qu'elles sont plus ou moins sensibles , ou capables d'exciter la douleur dans certaines circonstances. Ne cherchons pas d'autorité contre Haller , dans les anciens Observateurs : leurs observations sont fautives , parce qu'elles ont pour base le préjugé que les tendons & les autres parties que l'on nous a dit être sensibles par excellence , sont nerveuses ;

d'après cela on ne doit pas être surpris de l'étonnement qu'ils font paroître dans quelques observations, où ils ont vu des blessures, faites à ces parties, guérir sans accidens. On trouve dans *Bonnet*, plusieurs observations de cette nature, des malades vexés par les douleurs les plus atroces de panaris, que l'on attribuoit à la lésion du tendon ou du périoste, qui ont été guéris miraculeusement en perçant l'ongle ou la peau, suivant le siège de la matiere, avec les précautions qu'il rapporte; & on a reconnu que la cause irritante étoit une ou deux gouttes de sanie rousse, très - âcre, amassée dans un foyer.

Les Anciens étoient en contradiction avec eux-mêmes; ils attribuoient les accidens les plus graves à la lésion du tendon; cependant dans la rupture du même tendon, ils en recommandent la future, laquelle a été faite plusieurs fois avec le plus grand succès.

» Il est certain, dit M. Fabre, que le  
 » tissu cellulaire, qu'on a cru dépourvu de  
 » nerfs, & qu'on a constamment trouvé in-  
 » sensible dans les expériences Hallériennes,  
 » devient douloureux lorsqu'il suppure: on  
 » en a la preuve évidente dans une plaie  
 » qui n'intéresse que la peau & cette par-  
 » tie; deux jours après, au lever du pre-

» mier appareil , il n'y a aucun point de  
 » cette plaie qui ne soit sensible & dou-  
 » loureux lorsqu'on la touche trop rude-  
 » ment ».

Voilà les cas où l'on est sûrement induit en erreur, quand on ne considère un objet que par une de ses faces. En faisant attention à la classe dans laquelle j'ai mis le tissu cellulaire, on verra comment l'on doit entendre qu'il est sensible. Mais pour répondre à M. Fabre en faveur de Haller, je dirai que dans cet état d'ulcère où il y a engorgement, tension, irritation, où toutes les parties sont confondues, qu'il n'est pas possible de juger des qualités propres à telle ou telle partie, ni de savoir qu'elle est celle qu'on irrite; d'ailleurs, en touchant rudement, comme le dit M. Fabre, ne porte-t-on pas évidemment l'impression à des parties sensibles? Le tissu cellulaire n'est point assez résistant pour ne pas céder à un fort attouchement. Ce fait simple & trivial n'attaque pas, à ce que je crois, les principes qu'a posés M. de Haller.

Est-il possible que des parties insensibles, dans l'état sain, deviennent sensibles dans l'état malade? M. Fabre nous l'assure & nous dit qu'elles changent, pour ainsi dire, de nature lorsqu'elles sont découvertes dans une plaie, & qu'elles suppurent.

Personne ne doute des changemens que la maladie peut apporter à nos parties ; mais si elles changent de nature , comme le dit M. Fabre , il n'y a pas de comparaison à établir entre l'état sain & l'état malade , & dans cette métamorphose , on ne peut mettre en parallele les qualités des parties de nouvelle formation , avec celles à la place desquelles elles sont substituées.

J'ai ouvert le cadavre d'une Dame morte de la vérole ; je trouvai les vertebres tellement détériorées , que dans des endroits , formant une substance spongieuse , je pouvois les couper aisément avec le scalpel ; d'autres parties étoient imbibées par une sanie très-puante , étoient friables & paroissoient vermoulues : elle avoit été vexée par des douleurs aux lombes , les plus atroces & qui lui rendoient toutes les situations insupportables ; seroit-il raisonnable d'attribuer ces douleurs aux os devenus sensibles par leur ramollissement ? Non , sans doute.

J'ai oui dire au célèbre M. Petit , dont je suis les excellentes leçons , qu'il avoit plusieurs fois irrité le périoste sans que les malades s'en fussent apperçu.

J'ai plusieurs fois irrité , tirailé des tendons dans l'état malade , sans que l'animal eût donné le moindre signe de sensibilité ; j'en rapporterai ci-après une observation.

J'ai vu des tendons coupés, guérir en peu de jours sans accidens.

Mais sans faire aucun cas des observations qui prouvent l'insensibilité des tendons, M. Fabre leur accorde une sensibilité relative, & il dit que ces parties ne sont pas sensibles dans l'état sain, parce que les nerfs *sont trop enveloppés, trop pressés, ou disposés de maniere qu'ils ne peuvent transmettre à l'ame aucun sentiment.*

Dans cet état de pression, les parois des vaisseaux nerveux, appliqués les uns aux autres, devroient s'unir & oblitérer leur cavité, comme cela arrive à tous les autres vaisseaux qui sont dans ce cas, & les chocs du suc médullaire ne seront pas assez forts pour se pratiquer alors un passage à travers des fibres solides: il est vrai que les parties sensibles le deviennent davantage dans l'état malade. Lorsqu'il y a inflammation, les nerfs sont tendus, développés, & par cette raison le fluide nerveux y aborde avec plus de facilité, & y est d'ailleurs déterminé en plus grande quantité par l'irritation. Les accidens qui surviennent, seront donc en raison de l'intensité de l'inflammation, de la nature de la partie, & de la matiere irritante.

On nomme *pus*, une matiere blanche, plus ou moins épaisse, sans odeur, formée

dans un foyer , par une mixtion combinée des principes de différentes humeurs fixées en de certaines proportions par l'irritation augmentée.

C'est , sans doute , trop restreindre l'idée que l'on doit avoir du pus , & ne peut-on pas donner ce nom à toute matiere amassée dans un foyer , par les mêmes loix , & qui a des qualités différentes de celles que l'on nomme proprement *pus* ? A raison des humeurs dont elle est formée , & de la mixtion différemment combinée de ces mêmes humeurs , toutes ces humeurs purulentes ont plus ou moins de mobilité , & chacune a une qualité irritante , relative à la partie avec laquelle elle aura de l'affinité ; ce qui fera que telle matiere amassée dans une partie & appelée dans une autre par une cause quelconque , traversera , au moyen du tissu cellulaire , diverses autres régions , & ira d'une extrémité du corps à l'autre sans produire le moindre effet sensible sur les parties qu'elle parcourera ; c'est ce que l'on voit dans les métastases.

Or , dans une blessure dans laquelle le tendon est intéressé , celle , par exemple , que M. de Haller rapporte , & dont M. Fabre se prévaut contre le sentiment de cet homme illustre , il survient engorgement , inflammation ; & cette plaie , qui d'abord

n'avoit produit aucuns symptômes graves, est suivie des accidens les plus terribles que l'on attribue à la lésion du tendon. Plus nos humeurs sont atténuées, & plus elles sont susceptibles d'acquérir de l'acrimonie; or, les suc qui abreuvent les tendons sont de cette nature, & combinés avec d'autres humeurs, il peut en résulter une matiere très-irritante, capable de porter ses effets pernicioeux sur les parties voisines. Comment distinguera-t-on si c'est un nerf qui est irrité? L'intensité des accidens devroit le faire soupçonner; mais le préjugé prévaut, & sans autre examen, on les rapporte au tendon, on le coupe en entier, avec lui on coupe le nerf instrument de la douleur: les accidens cessent, & l'on est confirmé dans son erreur. Il étoit bien plus naturel d'attribuer les convulsions & d'autres accidens qui occasionnerent la mort au jeune homme de M. de Haller, à l'irritation faite sur une branche du nerf sciatique qui accompagne presque toujours le tendon d'Achille, & va se distribuer au pied. C'est ce nerf dont Tossети a donné une excellente Table insérée dans le Recueil des Mémoires de M. Haller.

Je ne cherche pas à éluder les objections contre le sentiment de M. de Haller; mais sera-ce avec plus de justice que nous attri-

buerons, à la sensibilité excessive de la dure-mere , les accidens qui surviennent trois ou quatre jours à la suite de sa lésion , par une esquille qui la pénètre , comme le suppose M. Fabre ?

Dans ce cas , non-seulement la dure-mere est irritée , mais le cerveau lui-même : l'engorgement survient avec l'inflammation & tous les symptômes , la dure-mere ne peut être gonflée sans qu'il y ait tiraillement de l'origine des nerfs , & c'est à cette cause que l'on doit attribuer les accidens. Tout ce qu'a dit M. Fabre , contre le sentiment de M. de Haller , ne prouve rien ; & il a conclu mal-à-propos que les parties auxquelles cet Auteur a refusé la sensibilité , étoient sensibles ; mais je ne conseillerois pas pour cela , avec M. de Haller , la future des tendons lorsqu'ils sont coupés , à cause de la proximité des parties très-sensibles , & parce qu'elle n'est pas nécessaire pour leur réunion ; la situation de la partie , avec un bandage approprié , suffit ordinairement , comme je l'ai vu pour un Soldat du Régiment de *Schomberg* , qui , en sautant , se cassa le tendon d'Achille dont il fut guéri en six semaines , sans qu'il fut survenu aucun accident.

---

*Expériences sur la Sensibilité.*

---

PREMIERE EXPERIENCE.

*Sur un Chien.*

Le 21 Décembre 1769.

J'AI découvert exactement les tendons fléchisseurs d'une patte de devant ; j'ai laissé reposer l'animal pour calmer les douleurs produites par une incision longue de six pouces. J'ai scarifié les tendons, & les ayant saisis avec un crochet, je les ai coupé en plusieurs endroits : l'animal étoit tranquille, mais il donnoit des marques d'une vive sensibilité à la plus légère irritation de la peau.

II. EXPERIENCE.

*Sur un Chien.*

Le 2 Janvier 1770.

J'IRRITAI le tendon d'Achille, avec de l'acide nitreux, après l'avoir découvert exactement. Je saisis ce tendon avec un crochet, je le perçai & j'en enlevai plu:

D

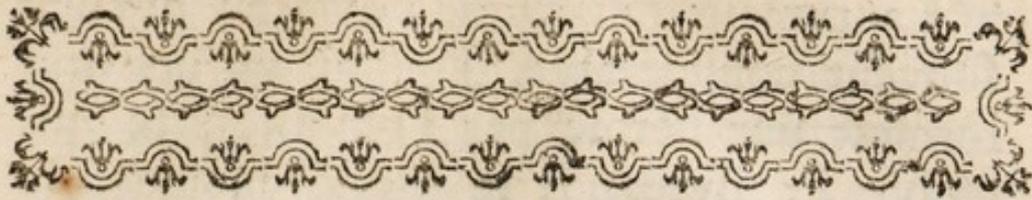
siens parties à coups de ciseaux : l'animal étoit insensible à toutes ces injures , mais il exprimoit ses douleurs par les cris les plus aigus , quand j'irritois la peau ou une portion musculaire.

### III. EXPERIENCE.

#### *Sur un Chien.*

Le 21 Mars.

VOULANT découvrir le tendon d'Achille , après une section de quatre pouces , l'animal m'effraya par ses cris ; je croyois irriter le tendon , mais examinant attentivement , je vis que j'irritois un rameau de nerf , qui avoisine & quelquefois passe sur le tendon , pour aller se distribuer au pied ; j'eus soin de l'éviter. Je coupai le tendon , en partie , en plusieurs endroits , je le perçai avec un crochet ; l'animal étoit tranquille , mais il paroissoit très-sensible à la plus légère irritation de la peau. Je le détachai ; il sauta à l'instant sur ses quatre pattes , se lécha & vint me caresser. Je baignai la plaie avec de l'eau , j'y mis un peu de charpie pour en empêcher la réunion. Le surlendemain j'irritai le tendon sans que l'animal parût le sentir ; je fis la réunion de la plaie , & en quatre jours l'animal fut parfaitement guéri.



## OBSERVATIONS

S U R

## L'HYDROPIE DU PÉRITOINE.

ON donne le nom général d'*Hydropisie*, à la collection, contre nature, d'un fluide dans une cavité quelconque, naturelle ou formée par la maladie.

L'hydropisie reçoit différens noms, à raison du lieu où elle est formée; lorsque l'eau est épanchée dans la grande cavité du péritoine, on la nomme *ascite*; on appelle *hydropisie vésiculaire*, la collection d'eau dans plusieurs petites poches formées à la surface des visceres. Il paroît qu'elles sont produites par la distension des vaisseaux lymphatiques. L'ovaire, chez les femmes, est le siège le plus commun de cette hydropisie; alors les vésicules ne sont autre chose que la distension de ces petits corps sphériques qui sont dans sa substance, & que l'on dit être des œufs.

La tumeur qui forme l'ovaire , devient souvent considérable. J'en ai vu une qui formoit une hernie par l'ombilic , & qui pesoit 45 livres. Il se forme quelquefois des hydropisies vésiculaires dans la cavité de la matrice : Mauriceau en rapporte un exemple dans le Livre de ses Observations. Il attribue la formation de ce corps étranger à quelque mauvaise disposition des semences destituées du mouvement divin qui devoit en ranger régulièrement les parties pour en former un enfant. Il est plus probable que ce corps n'étoit rien autre que l'engorgement séreux de ces petits corps qui se trouvent à l'orifice interne de la matrice , & que *Naboth* disoit être des œufs. J'en ai vu un formant une vésicule de la grosseur d'une aveline ; elle étoit remplie de sérosités. C'est peut-être le siège des fausses eaux des femmes grosses. Si cela étoit , il seroit aisé de rendre raison de leur formation.

Lorsque l'eau est contenue dans un sac de nouvelle formation , c'est ce qu'on nomme *hydropisie enkistée*. Ces sacs ou kistes , sont formés par l'écartement des lames du tissu cellulaire. Le siège le plus commun de ces hydropisies , est le tissu cellulaire des différens viscères , tels que le foie , la rate , les reins , l'épiploon , &c. Celle qui se for-

me dans l'écartement des lames du mésentère est très-difficile à reconnoître. L'eau s'amasse quelquefois entre la membrane externe de la matrice & son corps : c'est une espece d'hydropisie de matrice.

Mais il est une autre espece d'hydropisie, que l'on nomme *hydropisie du péritoine*. Le tissu cellulaire de cette membrane est le siège de cette maladie.

La texture lâche de cette partie chez les femmes, semble leur rendre cette maladie particuliere.

L'irritation produite par le tiraillement de quelques parties de la matrice, ou de ses ligamens; & le relâchement des vaisseaux séreux de cette partie, forment les causes occasionnelles.

La cause prochaine est la présence du liquide qui est versé dans les cellules par l'extrémité des vaisseaux séreux rompus, & non par des vaisseaux excrétoires des glandes du péritoine, comme le dit M. *Littre*. Les glandes ne sont rien moins que démontrées : les meilleurs Anatomistes en nient l'existence. L'irritation détermine, dans ces parties, une plus grande quantité d'humeurs qui surchargent les vaisseaux séreux; ceux-ci distendus à l'excès, se romperont & verseront l'humeur qu'ils contiennent, dans une ou plusieurs cellules;

ces cellules distendues , & en prenant peu-à-peu la figure sphérique , affaïsseront les cellules voisines en les comprimant : il se fera collision , & par là , les parois du sac pourront prendre une consistance très-épaisse. C'est ainsi que se forment les poches dans le poulmon , quelquefois si épaisses , & que l'on nomme *vomiques*. On voit que dans le principe , cette hydropisie sera enkistée ; mais comme il se trouve des cellules foibles & qui ne peuvent résister à la distension , elles se déchirent & étendent les limites de l'épanchement qui occupera bientôt toute l'étendue du péritoine. C'est alors que naît l'obscurité du diagnostic de cette maladie , & il n'est pas étonnant qu'elle se dérobe aux connoissances des plus célèbres Médecins , comme le dit M. Littre , & comme j'en ait fait la triste expérience.

Il est aisé de s'imaginer combien sera lente la formation du premier épanchement. Dans l'observation de M. Littre , il a été deux ans. Combien de résistances à vaincre ! D'ailleurs , ce n'est que petit à petit que l'irritation se propage , & que le nombre des vaisseaux , qui fournissent à l'épanchement , augmente. Mais quand on aura évacué l'épanchement , les poches seront formées , les vaisseaux rompus , & il se renouvellera beaucoup plus promptement.

Dans les autres especes d'hydropisie , il y a lésion des fonctions. Celle-ci n'est caractérisée , dans le commencement , que par une ou plusieurs tumeurs circonscrites , & qui n'occasionnent d'incommodité que par leur poids : toutes les fonctions naturelles se font très-bien ; les malades sont sans fièvre , & les urines sont équivalentes à la boisson.

Lorsque l'épanchement augmente , l'incommodité produite par leur poids , devient plus considérable. Les eaux , par leur séjour , acquierent la qualité irritante. D'ailleurs , la distension des fibres occasionne un sentiment de chaleur insupportable. Les malades disent qu'il leur semble avoir un brasier dans l'intérieur ; cependant elles ne sont pas , ou ne sont que très-peu altérées.

Enfin , lorsque le mal est à son apogée , la tension du ventre n'est pas uniforme , comme le dit M. Littre , à cause des tumeurs qui augmentent toujours en raison de l'épanchement , sur-tout si elles sont attachées aux parois antérieures du sac. Les humeurs acquierent de l'acrimonie , les sacs s'ulcerent , les regles se suppriment. Au sentiment de chaleur se joint la fièvre : le pouls est dur & petit , les extrémités s'œdématisent ; la gangrène survient à ces parties , & la malade périt dans le délire.

## D I A G N O S T I C.

CETTE maladie est très-difficile à reconnoître ; le peu de gravité des symptômes, fait qu'on la néglige au commencement, & il est ensuite très-aisé de la confondre avec d'autres, lorsqu'elle est à un certain degré ; cependant il y a quelques signes qui peuvent la caractériser. L'hydropisie de l'épiploon forme dans son commencement, une douleur circonscrite, & occupe dans la suite toute la capacité du ventre. Quelquefois l'épiploon, uni au péritoine, forme un sac, comme l'a observé M. *Monroo* ; mais ces hydropisies se forment assez promptement : les deux sexes y sont exposés. D'ailleurs, il y a lésion des fonctions ; les digestions sont viciées & les malades vomissent dans la suite tout ce qu'ils prennent. Enfin, tous les symptômes qui caractérisent les autres hydropisies, accompagnent celle-ci.

L'hydropisie du péritoine attaque plus particulièrement les femmes, & c'est une suite assez ordinaire d'une couche laborieuse. Elle est plusieurs années à se former : son progrès est très-lent, sur-tout dans les commencemens. Le ventre garde toujours la même forme, quoique le corps change de situation.

La tumeur du ventre est circonscrite dans les commencemens ; les extrémités n'enflent que fort tard. La malade conserve sa fraîcheur & son embonpoint ; elle a de l'appétit , ses digestions se font bien : elle est peu altérée ; les urines sont équivalentes à la boisson : il n'y a point de fièvre , point d'altération à la peau ; les règles coulent à l'ordinaire ; enfin la malade , aux chaleurs près , ne sent d'autre incommodité que celle du poids de son ventre.

La liqueur que l'on tire par la ponction , est mucilagineuse , épaisse , de couleur brune , & en se coagulant , elle prend la consistance du foie. Cette qualité lui vient du mélange des parties graisseuses & séreuses , & du séjour qu'elle fait. L'eau de l'hydropisie de l'épiploon , a à peu-près le même caractère ; mais , je le répète , cette hydropisie se forme plus promptement , & les symptômes qui l'accompagnent sont plus graves.

#### P R O G N O S T I C .

CETTE maladie peut se guérir , dans le commencement , lorsque les fonctions se font bien , & que la circonscription est petite ( *a* ) , mais elle est plus difficile quand la tumeur est étendue , qu'il y a plusieurs

( *a* ) Mémoire de M. Lixtre , page 511.

kistes ; enfin , il n'y a plus de guérison à espérer quand la chaleur est excessive , elle annonce l'irritation considérable , & l'ulcération des kistes ; l'eau est onnée de pus , les fonctions sont viciées , les règles se suppriment , les extrémités s'œdématisent , & la malade est près de sa fin.

P R E M I E R E O B S E R V A T I O N .

UNE personne d'un tempérament sanguin , très-irritable , & d'une constitution délicate , mariée à vingt ans , sur la fin de 1761 , devint grosse peu de temps après. Sa grossesse se manifesta par des nausées & des vomissemens très-fréquens qui durèrent jusqu'au cinquième mois ; alors on jugea à propos de la saigner : les vomissemens se renouvelèrent jusqu'au commencement du neuvième mois.

Le travail de l'accouchement dura deux jours & trois nuits. Les eaux étoient écoulées ; la foiblesse du sujet faisant craindre à l'Accoucheur que la nature ne fût insuffisante , il termina l'accouchement. Dans cette manœuvre la malade crut avoir été blessée. On soupçonna que les lochies avoient été insuffisantes.

La malade sentit pendant plusieurs mois ,

des douleurs très-aiguës à la région lombaire gauche, & à l'aîne du même côté. Au bout de ce temps elle apperçut une grosseur à son ventre, mais elle n'y prit pas d'inquiétude, parce qu'elle ne l'incommo-  
doit pas. Cette tumeur ayant pris un volume assez considérable pendant l'espace de trois ans, la malade consulta son Chirurgien-Accoucheur. Après un examen superficiel, il traita de bagatelle ce qu'il ne connoissoit pas; il ordonna une saignée & des bains tièdes pour fondre, disoit-il, quelques légères obstructions. La saignée fut administrée, & la malade prit 50 bains. Le ventre prit, en peu de tems, un volume énorme. On consulta un Médecin & un Chirurgien, tous deux en vogue à Metz, ils reconnurent un épanchement. La malade avoit conservé ses forces, sa fraîcheur, son embonpoint; toutes ses fonctions se faisoient parfaitement. On lui administra une légende de fondans, de diurétiques & de purgatifs hydragogues, ces remèdes furent sans effet, ce qui détermina à faire la paracenthese. On évacua six pintes d'une liqueur d'un brun rouge, très-épaisse, & qui, en se coagulant, prenoit la consistance de foie. Cette opération fut faite à la fin de Septembre 1766; elle fut renouvelée à la fin de Décembre de la même année, puis

en Juillet 1767 ; enfin , le 6 Octobre de cette année. Chaque ponction a donné , à peu-près , la même quantité de liqueur qui avoit la même qualité. Après chaque ponction , on a reconnu des tumeurs considérables qui s'étendoient en groupe depuis l'hypocondre gauche jusqu'à l'ile gauche : elles étoient sensibles ; il y en avoit une considérable qui occupoit la région épigastrique. On crut ces tumeurs squirrheuses. Le peu de gravité des symptômes , joint à ce que l'évacuation n'avoit jamais paru complète , engageoit à croire que l'eau étoit contenue dans plusieurs kistes adhérens à la matrice , mais on ne s'arrêta pas à cette conjecture.

Dans l'intervalle des ponctions , on administra toujours les hydragogues , les diurétiques & les fondans. La malade fut réduite au régime maigre , & les eaux de Spa étoient sa seule boisson. Ce traitement a duré dix-huit mois. Fatiguée , affoiblie par tous ces remèdes & ce régime , elle se détermina à faire le voyage de Paris , à la fin de 1768 , pour consulter les plus fameux Médecins de cette ville. Trois qui furent consultés , reconnurent les tumeurs , & dirent que c'étoit des obstructions dont le siège étoit à l'ovaire. L'hydropisie fut déterminée être une ascite. Deux d'entre eux conseillèrent

des remèdes dont l'usage avoit déjà été si infructueux.

Le troisieme plus prudent , regardant les obstructions comme incurables , défendit l'usage de tous les remèdes à la malade , remettant à la nature le soin de la guérison dont il doutoit. L'épanchement s'étant renouvelé , cet excellent Médecin , pour satisfaire aux instances de la malade , lui ordonna une tisane apéritive & hydragogue , & lui permit une embrocation apéritive & fondante , dont un autre Médecin avoit laissé la formule. La tisane procura une petite évacuation.

Toutes les femmelettes qui s'intéressoient à la malade , lui proposerent un remède. Elle fut séduite par une guérison opérée , à ce qu'elles disoient , par deux ou trois prises d'un syrop nommé *Hyen* , production de Saint-Domingue , & spécifique pour les Negres fort sujets à l'hydropisie (a). La malade en prit une cuillerée ; à la suite de coliques considérables , elle eut une évacuation de plusieurs pintes d'eau , déterminée ; sans doute , par l'irritation de ce remède. Elle en a pris depuis qui n'a pas produit le même effet.

( a ) J'ai appris depuis , par mon frere qui habite à Saint-Domingue , que ce remède n'y étoit pas connu.

L'épanchement étant dissipé, les règles qui avoient été supprimées reparurent. La malade reprit des forces & de l'embonpoint : elle se crut guérie. Elle fut dans cet état pendant plusieurs mois. Le célèbre Médecin qui lui donnoit ses conseils, lui ordonna les eaux de *Bourbonne*. Leur usage fit dissiper la tumeur qui étoit à l'épigastre ; mais l'épanchement se renouvela, on employa la tisane apéritive, & la malade eut encore une évacuation presque complète. Cependant l'épanchement revint, & il étoit déjà formé depuis plus de six mois ; les règles étoient supprimées de nouveau : la malade maigrissoit à vue d'œil, & perdit le sommeil ; son appétit diminuoit, elle avoit un peu de fièvre ; lorsque livrée à toute l'horreur de sa situation, elle s'abandonna à un Charlatan qui promit de la guérir, & qui effectivement termina ses maux ; car l'effet des remèdes apéritifs chauds qu'il administra, fut de porter le désordre dans toutes les fonctions. La fièvre devint considérable ; la malade perdit l'appétit : les selles & les urines qu'elle rendoit, étoient noires & très-fœtides. Elle étoit vexée par des douleurs aiguës : elle éprouvoit des anxiétés continuelles ; les sueurs étoient abondantes, tout enfin annonçoit son danger, & cependant l'illusion étoit au point, qu'on

la croyoit en train de guérison , parce qu'elle avoit évacué plusieurs pintes d'une humeur noire dans laquelle nageoient des floccons de parties muqueuses , & qui venoient sans doute de la rupture de quelque tumeur dont le fluide s'étoit échappé par les felles , y ayant été déterminée par l'irritation produite par les remedes.

Les extrémités inférieures étoient énormément œdématisées ; la malade ne pouvoit plus être couchée. Tandis qu'on se flattoit de la guérison , la gangrène faisoit des progrès. J'avertis du danger , je fis venir un Chirurgien qui administra des adoucissans , scarifia les parties gangrenées , & y appliqua les topiques convenables ; mais tous ces remedes , quoiqu'indiqués , furent infructueux. La malade , victime de l'ignorance , succomba à ses maux le premier Mars 1770. Ne pouvant me résoudre à faire l'ouverture du cadavre , curieux cependant de connoître la nature de la maladie , je la recommandai à un Frere de la Charité assez instruit , qui la fit avec le Chirurgien que j'avois fait appeller. Voici le rapport qu'il m'en a donné.

» Ayant fait la paracenthese à la partie  
 » inférieure du ventre , il n'en est sorti  
 » qu'une petite quantité d'une liqueur rou-  
 » geâtre , bourbeuse & mêlée de filamens  
 » blanchâtres. Je fis une incision sur la

» crénelure de la canule, & nous tirâmes  
 » environ trois pintes de liqueur. Voulant  
 » en déterminer, par des compressions en  
 » tous sens, une plus grande quantité, &  
 » ne pouvant y réussir, nous soupçonnâmes  
 » qu'il y avoit plusieurs kistes, ce qui nous  
 » engagea à faire une autre incision dont  
 » la direction étoit de la région umbilicale  
 » jusqu'à la lombaire gauche. Nous tirâmes  
 » encore, à-peu-près, la même quantité  
 » de liqueur. Ayant prolongé notre inci-  
 » sion de haut en bas & de gauche à droite,  
 » nous trouvâmes deux autres kistes dans  
 » la région hypogastrique; l'un se portoit  
 » vers l'iliaque gauche, l'autre occupoit  
 » toute la région lombaire droite, ainsi que  
 » l'hypocondre du même côté, & une par-  
 » tie de l'umbilicale. Ces kistes ont donné  
 » une très-grande quantité de liqueur d'un  
 » rouge noir. Ayant renversé les tégumens  
 » du ventre, nous apperçûmes plusieurs  
 » kistes attachés les uns aux autres; ils  
 » étoient au nombre de douze & contenoient  
 » tous une humeur analogue. Le plus pe-  
 » tit de ces kistes étoit comme un œuf  
 » d'autruche & placé dans le tissu cellu-  
 » laire du péritoine. L'épiploon étoit ad-  
 » hérent au péritoine en plusieurs points,  
 » ce qui avoit sans doute été produit par  
 quelque

» quelque inflammation. Les intestins canton-  
 » nés , dans le petit bassin , étoient sains ; le  
 » foie, la rate, & le pancréas, les reins étoient  
 » dans l'état naturel. Les ligamens larges &  
 » les trompes de la matrice étoient détruits ;  
 » la matrice elle-même étoit squirreuse ;  
 » elle baignoit dans une humeur noire , con-  
 » tenue dans l'extension de sa premiere mem-  
 » brane ».

## SECONDE OBSERVATION.

LA nommée Dagnet , âgée de 31 ans , après une couche naturelle & terminée sans beaucoup de travail , me fit appeller au neuvième jour de sa couche. Elle se plaignoit alors d'une douleur gravative dans la région de la matrice , qui s'étendoit du côté de l'aîne droite. L'écoulement de ses lochies étoit suffisant , & elle n'avoit pas de fièvre.

J'observai une tension dans les parties où la malade sentoit de la douleur ; le ventre avoit un volume égal à celui d'une femme grosse , ce que j'attribuai à la négligence de la Sage-femme , qui n'avoit pas appliqué de bandage.

La malade croyoit sentir rouler quelque chose dans son ventre , lorsqu'elle changeoit de situation. Je prescrivis des embro-

cations émollientes & résolatives. La malade sentant toujours rouler ce poids, je soupçonnai une mole : la Sage-femme tira de la matrice, dont l'orifice étoit encore dilaté, un caillot de sang gros comme le poing ; quelques jours après la malade me dit que le poids qui rouloit dans son ventre, étoit fixé du côté gauche. J'examinai & je trouvai une tumeur grosse comme un œuf, à la région hypocondriaque gauche. Le corps prit tous les jours de l'accroissement & rendoit la respiration difficile.

Comme cette femme pouvoit être transportée, je la fis venir à l'Hôpital. Je fis consulter sa maladie par plusieurs Médecins & Chirurgiens ; je conseillois une incision sur la tumeur ; mon avis fut rejeté du plus grand nombre, qui s'imaginoit que le foie étoit squirreux. Je ne pus les dissuader ; on administra les fondans, les apéritifs sans succès. Le mal augmenta ; je m'apperçus bientôt d'un épanchement, mais je ne savois qu'elle étoit sa nature. On fit la paracenthese, après laquelle on sentit aisément la tumeur que le volume du ventre avoit effacé : elle étoit augmentée considérablement.

On traita l'hydropisie d'*ascite*, occasionnée par l'obstruction du foie. On donna les apéritifs, les diurétiques, les fondans &

les purgatifs hydragogues. Les menstrues se maintinrent toujours ; les urines étoient équivalentes à la boisson ; la malade étoit fans fièvre , & son visage annonçoit la meilleure santé.

Pendant deux ans que dura cette maladie , on fit vingt-quatre fois la ponction , à chacune desquelles on tira dix à douze pintes d'eau. Les dernières furent suivies d'accidens fâcheux , tels que la lypothymie , dont on la retira par le moyen des spiritueux. Elle périt enfin , malgré nos soins , dans un accès de suffocation.

M. *Peret* , premier Chirurgien du feu Roi de Pologne , en fit l'ouverture. Ayant enlevé par une incision convenable , les muscles du bas-ventre fans intéresser le péritoine , on apperçut alors un corps charnu , osseux , glanduleux , d'une figure informe & auquel l'imagination prêtoit celle d'un enfant. Cette masse , qui pesoit dix livres deux onces , étoit couverte de plusieurs kistes remplis d'une humeur rougeâtre & muqueuse ; l'épanchement qui étoit dans le tissu du péritoine , étoit formé par une humeur muqueuse & lymphide.

Il n'est pas fait mention de l'état des autres visceres ni de la matrice , qui , cependant eût mérité un coup d'œil. Tout

le monde reconnut l'erreur, & combien avoit été sage le conseil de l'opération.

*Cure de l'Hydropisie du Péritoine (a).*

» L'hydropisie du péritoine, dit M. Lit-  
 » tre, étant une fois bien connue par les  
 » signes qu'on vient de rapporter, la prin-  
 » cipale indication, & pour ainsi dire, la  
 » seule qui se présente à remplir, est celle  
 » de réunir les deux portions divisées du  
 » péritoine ». Or, pour satisfaire à cette  
 indication, il y a deux moyens qui sont  
 d'une nécessité absolue. Le premier est de  
 faire & d'entretenir, à la partie la plus basse  
 du sac, une ouverture par où l'on puisse  
 vider d'abord la liqueur qui y est contenue,  
 & par où puisse s'écouler celle qui y tom-  
 bera dans la suite. On entretiendra cette  
 ouverture avec une bandelette de linge,  
 que l'on introduira comme cela se pratique  
 dans l'empyeme. Par ce moyen, le sac re-  
 viendra sur lui-même, & la réunion pourra  
 s'en faire.

Ce moyen paroît d'autant meilleur, qu'il  
 y a plusieurs observations d'hydropisies ascit-  
 es guéries par des plaies considérables faites  
 au bas-ventre.

Thomas Fienno rapporte l'observation

(a) Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1707.  
 page 511.

d'une femme guérie d'une hydropisie , par une blessure qu'elle se fit en tombant. Dans le Traité de l'opération césarienne de Rofseti , on trouve l'exemple d'un Crocheteur guéri d'une ascite , par une blessure du bas-ventre. Une femme hydropique s'ouvre le ventre par désespoir , & guérit. Pascal rapporte cette observation. Peut être un pareil accident eût été salutaire à la petite fille dont Monroo rapporte l'observation. Les Praticiens les plus éclairés reconnoissent l'avantage de ce moyen : le célèbre M. Petit le recommande , & dit l'avoir employé avec succès. Mais il ne convient que dans le commencement de la maladie ; plus tard il seroit infructueux. C'est l'avis d'un célèbre Médecin qui me fit l'honneur de m'écrire « qu'il ne pensoit pas qu'en met- » tant à part l'obscurité du diagnostic , il » fût possible de guérir de semblables » maux ».

Le second moyen que propose M. Littre, sont les injections vulnéraires & détersives dans le sac , par l'ouverture que l'on y a faite , pour détremper le limon ou sédiment que la liqueur peut y avoir déposé pendant son séjour , pour déterger les ulcères s'il y en a , ce qu'on connoitra par le pus & la sanie qui en sortiront. Le mauvais succès que les injections ont eu ,

dans le cas d'hydropisies ascites , ont effrayé les Praticiens & les ont fait condamner. L'irritation que produisoient les liqueurs injectées sur les intestins , en augmentant leur irritabilité , occasionnoit les accidens graves que l'on a observés. Mais cet effet ne peut avoir lieu ici. Cependant je ne recommanderois pas, d'après M. Littre & Brunner, les injections de teinture de mirrhe & d'aloès ; ce remede a trop d'activité , & pourroit donner lieu à des dévoiemens qui conduiroient à un marasme dangereux. C'est ce que j'ai observé , d'après ce qu'en a dit le Docteur Tissot.

M. Littre recommande aussi l'application d'un bandage convenable , pour faciliter la réunion des parois. Il ne faut pas se flatter d'y parvenir toujours ; il pourroit rester une fistule. Mais c'est un ennemi avec lequel on peut se familiariser ; au lieu que la maladie , abandonnée à elle-même , conduit infailliblement au tombeau. Le génie du Chirurgien doit lui faire exécuter des bandages convenables aux circonstances. La ceinture de M. Monroo pourroit avoir son utilité.

S'il y avoit plusieurs tumeurs qui résistassent à ces remedes , on doit faire , sur chaque , des incisions particulieres. Que risque-t-on effectivement , si la tumeur étoit

de même nature que celle de la seconde observation ? On pourroit même l'extirper ou la consumer avec le caustique. Si elles ne sont que des kistes , comme on le voit dans la première observation , on les traitera comme il a été dit.

M. Littre condamne , comme dangereuses , cruelles , & même infructueuses , les incisions sur des tumeurs semblables à celle qu'il dit avoir observée à l'épigastre , & qu'il n'a pas trouvée à l'ouverture du cadavre. Cette tumeur n'étoit qu'un kiste qu'il a ouvert , & il n'y auroit aucun danger d'en faire l'ouverture.

F I N.

---

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Ouvrage manuscrit qui a pour titre : *Dissertations sur la Dilatation des Arteres & sur la Sensibilité ; appuyées de plusieurs expériences faites sur les animaux vivans : auxquelles on a joint deux Observations sur l'Hydropisie du péritoine.* Par M. ARTHAUD, Lic. en Méd. Cet Ouvrage contient beaucoup de faits intéressans. L'impression n'en peut qu'être utile. A Fontainebleau ce 20 Octobre 1770.

L A S S O N E.

## P R I V I L È G E D U R O I.

**L**OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT: Notre amé le St. PIERRE-GUILLAUME CAVELIER, Libraire, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au public une *Dissertation sur la Dilatation des Artères, & sur la Sensibilité*, par M. ARTHAUD, s'il Nous plaïsoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes: Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le dix-neuvieme jour du mois de Novembre, l'an mil sept cent soixante-dix, & de notre Règne le cinquante-sixieme. Par le Roi en son Conseil. Signé LE BEGUE.

*Registré sur le Registre XVIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 1395. fol. 369. conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 22. Novembre 1770.*

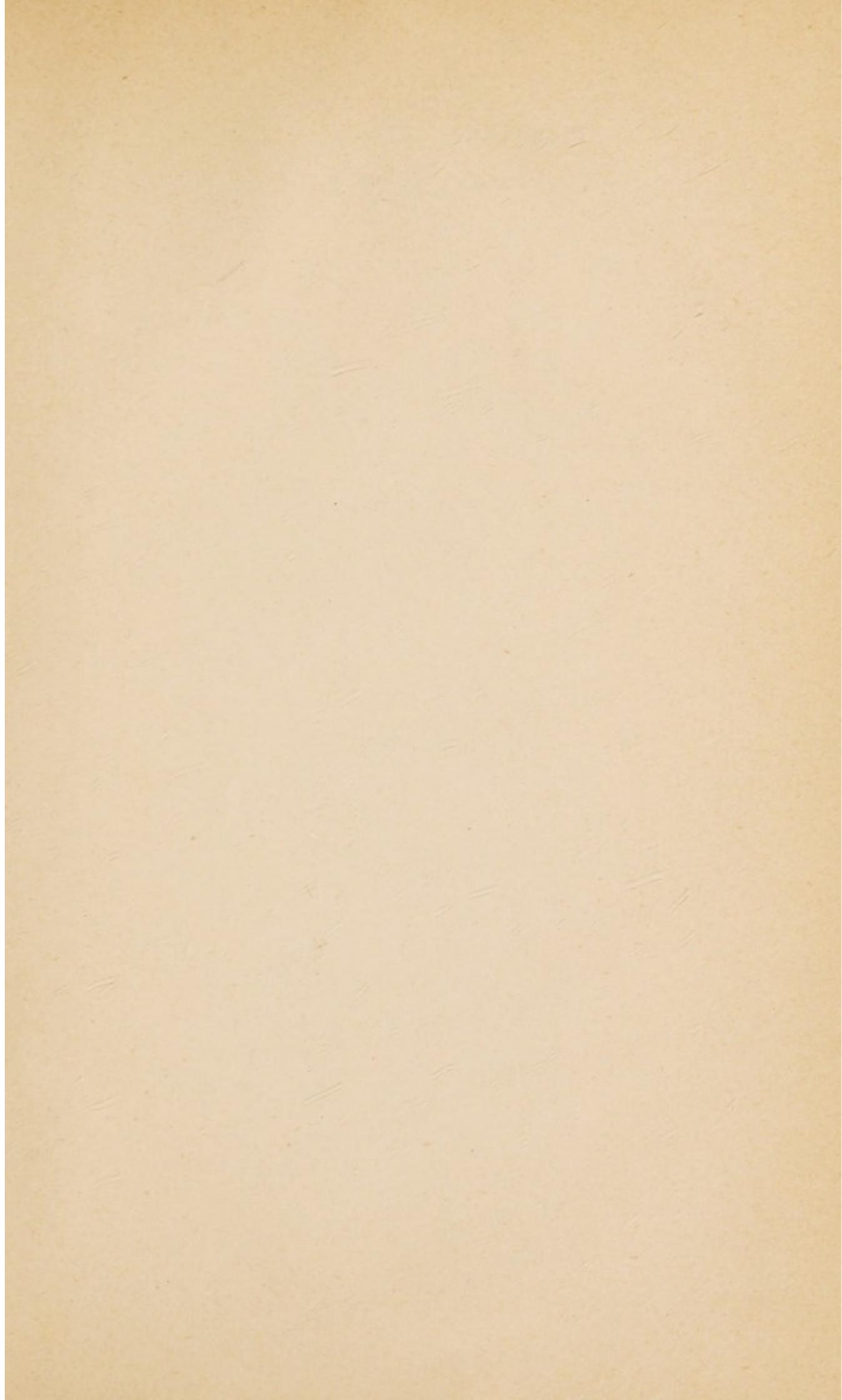
*Signé, J. HERRISSANT, Syndic.*

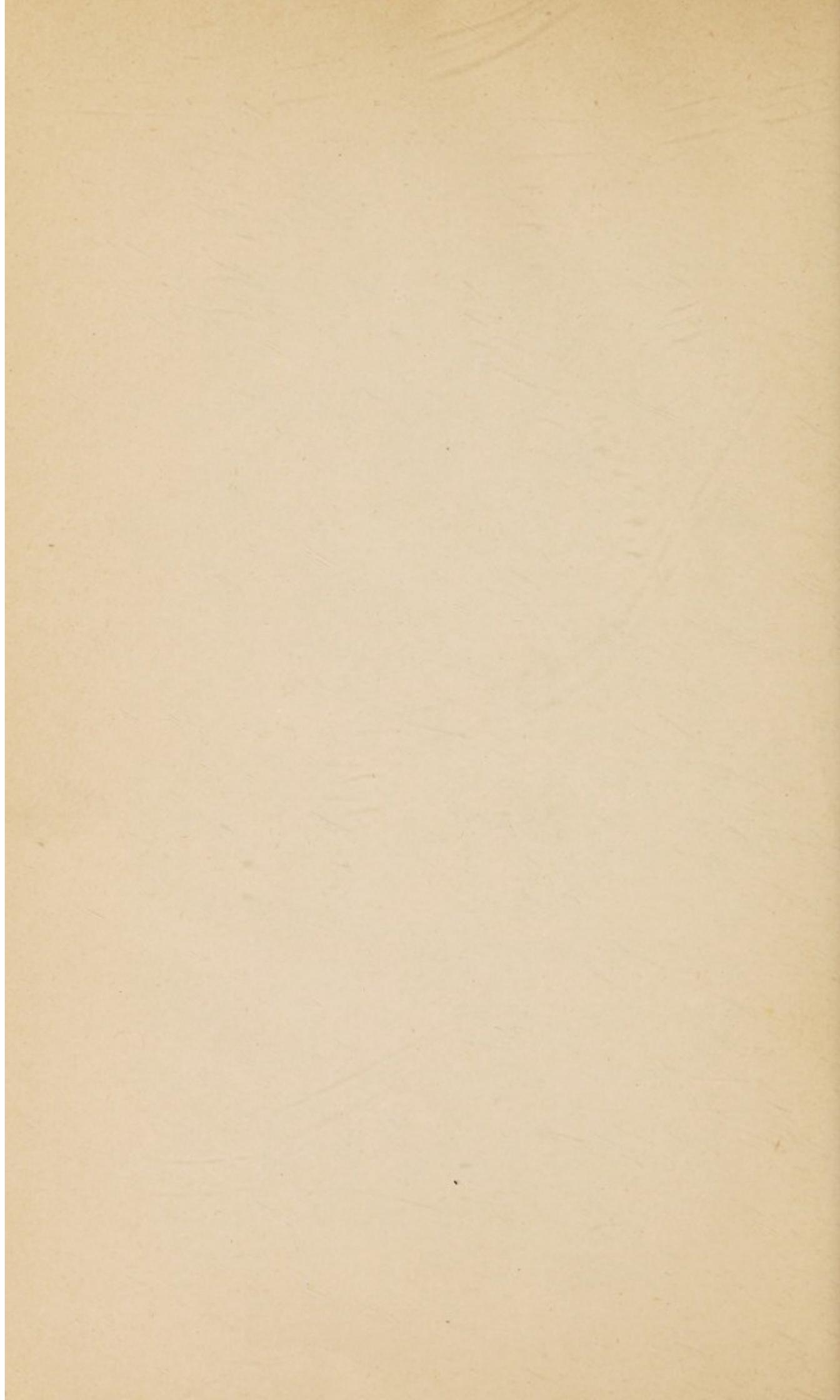
---

*Fautes à corriger.*

- P** AGE 3, lignes 12 & 13, *qui entre*, lisez *qui entrent*.  
4, paragr. V. ligne 11, *Hallés*, lisez *Hales*.  
5, ligne 24, *Wiht*, lisez *Whytte*.  
8, ligne 8, *des poulz*, lisez *du poulz*.  
27, ligne 16, *Caldami*, lisez *Caldani*.  
29, ligne 20, *leurs graines*, lisez *leurs gaines*.  
46, ligne 10, *douleur circonscrite*, lisez *tumeur*, 66

EPB SUPP B /ART





coll. compl.

29/III/45

